L'activité de journaliste d'Eliade Rădulescu pendant son exil à Paris.

L'une des occupations les plus importantes d'Eliade Rădulescu pendant son séjour à Paris en 1849 et 1850 fut d'informer la presse française des actions politiques auxquelles il avait participé et de la situation exacte dans laquelle se trouvaient les Principautés danubiennes. Ce n'était pas une tâche aisée. Tout l'Orient, en raison des guerres russo-turques et de la Révolution de 1848 en Roumanie et en Hongrie, avait été le théâtre d'événements très importants; mais l'opinion publique française était loin de les connaître exactement et surtout de les juger dans leurs causes et leurs conséquences. A l'ignorance commune en Occident pour tout ce qui se passait à l'autre bout de l'Europe, ignorance qui n'a pas beaucoup diminué aujourd'hui malgré la facilité relative des communications, s'ajoutaient toutes sortes d'autres raisons qui faisaient que le public français était absolument désorienté.

Les gouvernements français de cette époque, au début idéalistes et humanitaires, avaient passé par une série de métamorphoses qui les rapprochaient de plus en plus du gouvernement qui les avait précédés. Les gens de tendances véritablement démocratiques, qui avaient contribué en février au renversement de l'ancien ordre de choses et s'étaient emparé du pouvoir, trop faibles ou trop inexpérimentés pour guider les destinées de la France, avaient été emportés par le courant et, finalement, avaient dû céder la place à d'habiles politiciens, ralliés de forme au mouvement révolutionnaire, opportunistes incapables de comprendre et d'admettre sincèrement les idées nouvelles. Les vrais représentants de ces idées en Orient, obligés de se réfugier en France, par l'insuccès de la révolution dans leurs pays, tels Eliade Rădulescu et les autres, étaient considérés par les dirigeants de la politique française d'alors, non seulement comme suspects et compromettants, mais comme dangereux.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

BDD-A14719 © 1924-1926 Editura Institutului de Arte Grafice „Ardealul"
Provided by Diacronia.ro & www.dacoromanica.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:46

Le mot d'ordre de la presse officieuse était donc de ne jamais prêter l'oreille aux récriminations des Moldo-Valaques émigrés à Paris. Seulement, il était impossible de se taire sur ce qui s'était déroulé dans les Principautés et ce qui se déroulait encore en Hongrie ; les journaux étaient malgré tout obligés de parler de ces événements. Ils prenaient alors leurs informations ou bien chez les agents des Russes, entre autres, chez Kisselef, le représentant du tsar à Paris, qui passait pour être et était réellement un des meilleurs connaisseurs des choses roumaines — qu'il présentait du reste d'une façon tout à fait tendancieuse — ou encore chez des correspondants de circonstance, choisis naturellement parmi les gens „bien pensants", ou même chez des correspondants improvisés.

En dehors de l'antipathie officielle, les émigrés avaient encore contre eux le fait que, appartenant à des peuples différents quelquefois et faisant chacun une politique nationaliste — les Hongrois et les Roumains, par exemple — ils en arrivaient souvent à des polémiques dans la presse, polémiques qui déroutaient les hommes de bonne foi. Dans l'impossibilité de les distinguer, ceux-ci les avaient englobés dans la même appellation de révolutionnaires. Ils se les imaginaient ayant sur les choses essentielles à peu près les mêmes idées, lorsque brusquement des querelles surgissaient qui montraient que, professant les mêmes principes, les différents émigrés étaient loin d'être d'accord autant qu'on le croyait. Et la surprise du public atteignait son comble quand il voyait des gens du même pays se traiter mutuellement comme les pires ennemis si par hasard ils pouvaient exprimer librement leurs opinions dans la presse.

Ayant à lutter contre les journaux officiels, contre l'argent des Russes, contre la méfiance naturelle des feuilles à grand tirage envers tout ce qui peut déplaire au Gouvernement, il ne restait plus aux émigrés roumains que la possibilité de faire connaître leur point de vue dans des journaux éphémères d'opposition rédigés par des révolutionnaires irréductibles et considérant, comme eux, le gouvernement français de l'époque comme une terrible calamité. Ceux-là seuls étaient disposés à donner l'hospitalité à des articles peu sympathiques à ce gouvernement.

Combattant pour les idées les plus avancées, sincères, pleins de zèle, sans argent, quelques-uns assez documentés sur les ques-

BCU Cluj / Central University Library Cluj

BDD-A14719 © 1924-1926 Editura Institutului de Arte Grafice „Ardealul"
Provided by Diacronia.ro & www.dacoromanica.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:46

tions d'Orient, les rédacteurs de ces journaux embrassent la cause de leurs coreligionnaires politiques roumains et mettent le journal qu'ils dirigent, et qui ne paraît quelquefois que comme numéro d'épreuve, à la disposition de ces derniers. Les Roumains, de leur côté, leur assûrent un certain nombre d'abonnements ou bien participent, comme actionnaires, aux fonds qui subventionnent ces journaux.

Eliade, une des natures les plus personnelles qu'on puisse imaginer, ne se gêne pas, lorsqu'il a l'occasion de publier un article ou de l'inspirer, pour y introduire les critiques les plus acerbes contre ceux de ses compatriotes qui ne suivaient pas absolument sa ligne de conduite [1]. Nous connaissons le nom des journaux auxquels il a collaboré ou dans lesquels il lui a été possible d'introduire des articles inspirés plus ou moins par lui. L liste nous en a été donnée par Eliade lui-même dans des lettres adressées aux Roumains à Brousse [2] et par Locusteanu, le collaborateur le mieux renseigné sur les circonstances de la vie d'Eliade pour la période qui va de son exil jusqu'à sa mort [3].

Un grand nombre de journaux rédigés par ces hommes de gauche qu'Eliade a désignés sous l'épithète de „Proscrits et anathématisés", comprennent des informations qui sont évidemment inspirées par lui. Lorsqu'on les parcourt, on est émerveillé de voir combien les événements de l'est de l'Europe y tenaient de place. C'est que la révolution agonisante en France ou, ce qui pis est, confisquée au profit de quelques-uns, vivait, selon leur opinion, chez les petits peuples de l'Europe Centrale, les Hongrois, les Roumains, etc.

Ceux qui veulent étudier les différentes phases de la guerre de l'Autriche contre la Hongrie et l'invasion des Russes en Transylvanie pour secourir les armées autrichiennes, trouveront dans ces pages du matériel non utilisé ou, du moins, pourront se rendre compte de l'intérêt extraordinaire avec lequel la démocratie de France suivait ces événements.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

[1] N. Cartojan, *Scrisori inedite de la N. Bălcescu şi I. Ghica*, Buc. 1913, p. 44.

[2] N. B. Locusteanu—Russo, *Scrisori din Exil* (La correspondance de I. Eliade), p. 6, (Lettre du 24 Septembre 1849) et p. 28 (lettre du 19/26 Mai 1850).

[3] *Ibid.*, page 734, Note.

BDD-A14719 © 1924-1926 Editura Institutului de Arte Grafice „Ardealul"
Provided by Diacronia.ro & www.dacoromanica.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:46

J'ai été moi-même très surpris de trouver le mouvement d'Avram Iancu analysé et tenir même une place respectable dans les articles de certains journaux[1].

J'ai contrôlé personnellement les informations d'Eliade et de son ami et essayé de me rendre compte de leur exactitude. En effet, Eliade a écrit dans quelques uns de ces journaux, mais non pas dans tous ceux qu'il cite dans les lettres ci-dessus. „La Semaine", „encyclopédie de la presse périodique", de 1849 (4-ème année), dont le principal rédacteur est Eugène Carpentier[2], l'ami d'Eliade, est non seulement très renseignée sur les affaires roumaines, probablement grâce à celui-ci, mais encore, pour nous faire mieux comprendre d'où venaient ses informations, elle embrasse absolument le point de vue, pourtant si étrange parfois, du révolutionnaire roumain, toutes les fois qu'elle parle de nous.

Dès le commencement de l'année 1849, la „Semaine" nous documente sur les événements qui avaient eu lieu à Bucarest à la fin de 1848. Aucune des idées chères à Eliade ne manque. Les données de la correspondance, envoyée selon toute probabilité par un Roumain, peut-être rédigée par Eliade lui-même, sont confirmées par une note de la rédaction qui déclare que tout y est „au-dessous de la vérité".

Une autre correspondance du numéro 4, dans laquelle les Carpathes sont appelées „les monts Crapacks", nous mène incontestablement à un informateur romain.

Le 4 mars, on publie des souvenirs anecdotiques sur la Moldavie et la Valachie, signés E. C.[3], évidemment les initiales de Carpentier. Ces souvenirs sont extrêmement intéressants. Le tableau de nos moeurs que l'auteur y brosse serait digne d'être connu. Il fait un portrait saisissant du Prince de Moldavie, et parle de Bibesco dans des termes qui rappellent tout à fait Eliade: „petit boyard sans fortune et sans nom... ingrat et insolent comme un parvenu".

Babeș-Bolyai University Library Cluj

[1] Cf. „La Semaine" (1850, p. 167 et suivantes) où l'on parle d'Avram Iancu. Le même, page 195, nous renseigne sur le séjour d'Avram Iancu à Oradea.

[2] Carpentier est aussi le Directeur de la Tribune des Peuples et l'auteur d'une „Galerie des Agents Russes en Moldavie".

[3] *La Semaine*, No. 9, du 4 Mars 1849, p. 278 et suivantes.

BDD-A14719 © 1924-1926 Editura Institutului de Arte Grafice „Ardealul"
Provided by Diacronia.ro & www.dacoromanica.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:46

Le 10 mars, longue correspondance encore, signée C. M. où, une fois de plus, le point de vue d'Eliade est défendu et où l'auteur s'efforce de réfuter l'accusation portée par la Russie contre la Révolution de 1848 dans les Principautés.

Les informations politiques se rapportant à notre pays se retrouvent tout le long de l'année 1849 et de l'année suivante, mais la collaboration d'Eliade ne fait plus de doute à partir de 1850.

Nous trouvons d'abord une lettre[1] émouvante par la chaleur avec laquelle elle parle des Roumains et admirable au point de vue littéraire, sur la Moldavie. Les noms roumains qu'on rencontre aujourd'hui encore estropiés dans les journaux étrangers, sont ici très exacts. Eliade nous avait exprimé à plusieurs reprises sa révolte d'entendre les Russes, pour nier notre latinité à laquelle nous tenions par dessus tout, prétendre que notre origine „se perdait dans la nuit des âges". La même révolte se rencontre dans l'article du journal français. Plus loin[2], c'est un portait du boyard Vulpake Filipescu, ou bien[3] une citation de Neculcea et Engel, inexplicables s'il s'était agi d'un étranger.

Dans le numéro du 8 Mai[4], l'auteur se démasque: il parle de la Valachie comme de sa patrie et traite Lenş et Ştirbei avec aussi peu d'égards qu'Eliade le faisait d'habitude.

Des renseignements sur Avram Iancu[5], des polémiques avec l'Echo d'Orient, de Constantinopole, la question de l'introduction dans le *Règlement organique* de l'article qui nous enlevait entièrement notre indépendance, le mouvement de Braila, voilà des thèmes familiers à tous ceux qui ont lu les oeuvres d'Eliade de cette époque et que nous trouvons également dans les colonnes de la Semaine[6].

Et comme Eliade ne manquait jamais de dire du mal de tous ses ennemis lorsque l'occasion se présentait de disposer à sa guise d'un journal français, il en profite cette fois pour noircir Mavros, et pour présenter la révolution de 1848 sous un jour qui lui est personnellement très favorable.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

[1] La *Semaine*, de 1850, p. 227–228.
[2] *Ibid.*, p. 259.
[3] Pag. 275.
[4] Pag. 339.
[5] Pag. 371.
[6] Pag. 451.

BDD-A14719 © 1924-1926 Editura Institutului de Arte Grafice „Ardealul"
Provided by Diacronia.ro & www.dacoromanica.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:46

Enfin, le 18 Octobre 1850, nous rencontrons pour la première fois un article signé par lui en toutes lettres, où il fait allusion à un des articles antérieurs, qu'il donne comme sien, celui du 11 Août. Il avait signé cette fois parce qu'une polémique s'était engagée avec les journaux réactionnaires et qu'il voulait prendre ses responsabilités. Et, puisqu'il se voit obligé de se reporter à la lettre qu'il avait adressée aux Roumains exilés à Brousse, il la publie dans la Semaine du 25 Octobre[1]: „Aux ... Roumains frères comme homme je ne puis professer d'autre doctrine que celle du Christ". Lettre qui finit ainsi: „Acceptez cet ouvrage, ses impressions, ses souvenirs". C'est la dernière lettre politique d'Eliade publiée dans la Semaine.

Mais la Semaine possédait aussi un supplément littéraire. Le supplément du 1-er mars 1850 publie[2] un compte-rendu sur „Le Protectorat du Tsar", et trois semaines plus tard, le 22 mars, des fragments importants des „Souvenirs et impressions d'un proscrit", sans signature.

Le 3 Mai nous trouvons un nouvel article relatant l'épisode de l'officier polonais et émissaire du tsar, qui avait fait le rapport sur l'origine slave des Roumains, épisode dont Eliade nous a entretenus bien souvent. L'article est signé I. R., les initiales de Jean Rădulescu (Heliade)[3].

„*Le Peuple*" est le Journal de Proudhon, l'homme pour lequel Eliade avait peut-être la plus vive admiration. De même que la Semaine, dès avant l'arrivée d'Eliade à Paris, „Le Peuple" publiait chaque lundi une revue de l'étranger très favorable aux ennemis des Russes, c'est-à-dire aux Hongrois, aux Roumains et aux Polonais.

Pourtant, les journaux rédigés par Proudhon ont généralement la vie courte: le Peuple cesse de paraître pour renaître sous le nom de la „*Voix du Peuple*" le 25 Septembre 1849. Sous cette nouvelle forme, il donne des renseignements sur les Principautés, jusqu'au 4 Février 1850, lorsque nous rencontrons

[1] *Ibid.*, pages 676 et suivantes.

[2] *Ibid.* de 1850, page 139.

[3] Il est donc à noter que la signature d'Eliade apparait dans le supplément littéraire de la Semaine avant qu'elle ne paraisse dans le journal proprement dit.

BDD-A14719 © 1924-1926 Editura Institutului de Arte Grafice „Ardealul"
Provided by Diacronia.ro & www.dacoromanica.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:46

un très intéressant article d'Eliade signé Rădulescu et répondant à une assertion défavorable aux révolutionnaires roumains, parue dans l'Indépendance Belge du 12 Ianvier 1850[1]. L'article du journal belge qui a provoqué la riposte d'Eliade, est écrit par un homme parfaitement bien informé. Du reste, tous les articles parus dans ce journal contrastent par leur sérieux et leur objectivité avec les articles qu'on peut lire dans les autres feuilles de l'époque. L'auteur de l'article incriminé par Eliade avait eu le tort de parler avec sympathie du Prince Stirbei, une des nombreuses bêtes noires de l'ancien membre du Gouvernement provisoire.

L'époque qui avait immédiatement précédé le mouvement de 1848 est considérée par le correspondant de l'Indépendance comme „d'une prospérité inouïe et d'une indépendance pour ainsi dire complète". Seulement, „les démolisseurs valaques, Eliade et ses amis, l'ont stupidement brisée sous leur aveugle marteau". „Les Don Quichotte enrubannés de cette grotesque équipée" (La révolution de 1848) ont laissé vide le Trésor de l'Etat, qui se trouvait sans argent, incapable de faire face à ses besoins, à moins d'un emprunt impossible à obtenir à un taux inférieur à 18 à 20 %.

Nous pouvons nous imaginer la colère d'Eliade mis directement en cause et traité de façon si cavalière par ce correspondant qui avait envoyé son article de Constantinopole, d'après des renseignements obtenus directement dans les Principautés.

Il répond dans la „Voix du Peuple" du 4 Février 1850, par un article documenté, très digne comme ton, avec de beaux accents démocratiques. Son collaborateur français de cette époque, Sébastien Rhéal, qui l'avait aidé à traduire les livres français publiés par Eliade à Paris, a dû l'aider aussi à donner à ses idées une forme qui ne leur est pas habituelle. L'article de l'Indépendance belge avait loué Stirbei et blâmé la Révolution. Eliade, pour se venger, fera un terrible portrait „des deux frères Stirbei et Bibesco"; parlera de leur „harem", des papillotes que le premier „ce coquet vieillard" se mettait dans les cheveux pour les friser, de l'amitié de tous deux pour les Russes. Puisque

[1] La collaboration signée d'Eliade dans la *Voix du Peuple* est donc antérieure à celle de la Semaine.

BDD-A14719 © 1924-1926 Editura Institutului de Arte Grafice „Ardealul"
Provided by Diacronia.ro & www.dacoromanica.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:46

l'Indépendance Belge l'avait accusé d'avoir gaspillé les réserves du pays sous son gouvernement, il fait une comparaison entre les dépenses faites par la Révolution et celles faites par Bibesco pendant son règne. La lettre finit par de terribles accusations contre celui-ci.

„*Le Positif*", un autre journal cher à Heliade paraissant une fois par mois, feuille éphémère comme tant d'autres parmi celles qui étaient favorables à la cause des démocrates à cette époque, a comme directeur Charles Fauvety. Eliade prétend[1] y avoir collaboré; à moins qu'il ne s'agisse d'un article envoyé par lui, mais n'ayant pas été publié, il n'y a pas trace de la prose de notre compatriote dans les 5 numéros qui forment la collection „complète" du „Positif".

„*L'Europe Démocratique*" n'a vécu que 24 heures, le temps de paraître en un seul numéro[2].

Les idées exprimées dans ce journal sur la politique extérieure rapellent celles d'Eliade: la France devrait faire l'Union des peuples contre la Russie; les onze millions de Roumains, qui ne sont pas Slaves, gémissent sous la persécution des Russes: „La Turquie qui peut leur donner aide et protection s'efforce de mériter les sympathies et les secours des nations amies", etc. Une note annonce aux lecteurs qu'à cause du manque de place, un article sur la Roumanie *(sic)* sera publié dans les numéros suivants, qui n'ont jamais paru.

„*La Démocratie Pacifique*" du 18 Mai 1850 rend compte sur une page entière des „Souvenirs et impressions d'un Proscrit". L'article, signé Perreymond, est moins un compte-rendu qu'une interview sur les événements de 1848 et ceux qui les ont précédés. Il parle de Lazar et de son école opposée à celle des Grecs du Phanar „flasque, sans énergie et sans coeur"; de Golescu et des boyards patriotes; du „Protectorat" et des „Souvenirs et Impressions d'un Proscrit", où tout est raconté „par la

BCU Cluj / Central University Library Cluj

[1] I. Eliade, *Scrisori di Exil*, pag. 6.

[2] *L'Europe Démocratique, Tribune de Peuples*, Rédacteur en Chef: Dupont de Bussac, Décembre 1840.

BDD-A14719 © 1924-1926 Editura Institutului de Arte Grafice „Ardealul"
Provided by Diacronia.ro & www.dacoromanica.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:46

plume infatigable et savante de M. E. Rădulescu", etc. La dernière oeuvre, nous dit l'auteur de l'article „est un chant de douleur et d'espérance, où l'âme du poète et du législateur se confondent dans un saint amour pour l'humanité". „Nous aimons ces chants, ajoute-t-il encore, qui réflètent la candeur primitive, qui exaltent les âmes et embrasent les coeurs, nous aimons ces chants où brille l'éclat de l'Orient déroulant en un magnifique langage de profondes pensées".

Et un peu plus loin „et nous Français, nous démocrates, nous socialistes, répondons à nos frères de Roumanie: réjouissez-vous, car le jour de la délivrance, le jour de l'harmonie sociale est proche".

Enfin „*Le Temps*" „journal de la République Progressive", par le contenu de ses articles, par le ton général, par la qualité des renseignements concernant les événements qui se passaient dans les Principautés ou en Transylvanie, nous montre que sa rédaction n'était pas étrangère aux cercles dans lesquels se mouvaient les Roumains [1].

Les noms mêmes de ces différents journaux sont oubliés aujourd'hui. Ils doivent pourtant être doublement sympathiques à nous autres Roumains. Ils se sont occupés de nous, ont embrassé notre cause, ont ouvert largement leurs colonnes, peu lues, il est vrai, mais honnêtes, à nos revendications. Sans lecteurs, traqués ou presque par la police, — la Presse du 9 Mai 1850 nous donne une liste de ceux qui paraissaient sans autorisation, liste dans laquelle figurent „Le Crédit", „La Démocratie Pacifique", „La Voix du Peuple" etc. — bafoués par la presse officielle, c'était pourtant ces journaux qui suivaient la vraie tradition française. Eliade avait raison: la France idéale, celle vers laquelle se tournaient les yeux de tous les opprimés, celle de 1848 et de toujours, parlait dans leurs colonnes. Malgré un langage un peu ridicule, et bien qu'oubliant souvent la réalité, les rédacteurs de ces feuilles faisaient appel à une humanité

[1] Les autres journaux cités par Rousso et Eliade ne semblent pas s'être beaucoup occupés de nous. C'est l'impression que j'ai eue après les avoir feuilletés à la Bibliothèque nationale.

BDD-A14719 © 1924-1926 Editura Institutului de Arte Grafice „Ardealul"
Provided by Diacronia.ro & www.dacoromanica.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:46

meilleure que celle au milieu de laquelle on vivait à cette époque. Tous les soit-disant esprits réalistes de la France et de partout n'avaient pas de peine à convaincre cette presse de naïveté, de bêtise même. N'importe, elle maintenait un peu d'idéal dans le monde et préparait, malgré tous ses défauts, l'avenir.

Les regards des révolutionnaires qui avaient cru en la France et qui, pour expier leur croyance, étaient obligés de s'exiler, étaient constamment tournés vers cette presse. Eliade, de toute la force de son âme de visionnaire, met sa confiance en elle. Il ne veut pas voir la réaction triomphante autour de lui. Il n'a d'yeux que pour les „proscrits et les maudits“ et il a raison: ce sont eux qui ont fait la France du dernier tiers du siècle.

Cette période de la vie du publiciste roumain, peu connue jusqu'à présent, est tout à fait sympathique et nullement indigne du reste de sa vie.

G. Oprescu.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

BDD-A14719 © 1924-1926 Editura Institutului de Arte Grafice „Ardealul”
Provided by Diacronia.ro & www.dacoromanica.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:46